

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 124 (1979)
Heft: 6

Artikel: Cours alpin des aspirants de montagne de l'EO Inf 1
Autor: Cereghetti, Aldo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344228>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cours alpin des aspirants de montagne de l'EO Inf 1

par le major Aldo Cereghetti

De l'entretien avec le Cap EMG Favez, que la *Revue Militaire* a publié en mars, je retiens, entre autres choses, l'appel à entraîner, dans nos EO, la générosité dans l'effort, la volonté personnelle de s'engager à fond, la capacité de vivre et de survivre en milieu hostile. Je souscris entièrement à ce souci, comme officier, comme commandant de bataillon, comme instructeur. L'étude des relations historiques de faits de guerre décisifs, mes expériences personnelles dans le Sahara des « rebelles » Toubous ne peuvent que souligner en gras cette nécessité, non seulement pour nos aspirants ou pour nos troupes de montagne, mais pour toutes nos écoles et cours.

Cependant je tiens à relever, comme instructeur aux EO Inf, que mon impression quant à l'engagement des aspirants que j'ai emmenés aux cours alpins, qu'ils soient de Lausanne, de Zurich ou récemment de Chamblon, est très positive. La condition est une motivation créée et entretenue déjà avant le déplacement d'Andermatt et une définition claire des « règles du jeu ». Les cours alpins ne sont pas les vacances qu'on croit parfois. Je saisis l'occasion pour relever l'évolution enregistrée dans le déroulement et la conception de cette période importante de la formation des futurs officiers de montagne.

Journal de cours

Lundi de Pâques : les aspirants entrent en service à 2200, à Andermatt, dans la tempête de neige, après un grand congé printanier au lendemain des 50 km.

Mardi 17 avril : dès le matin, instruction à ski dans le vent et la bourrasque, instruction au service des avalanches et, le soir, théories au Centre d'Instruction au Combat en Montagne.

Mercredi 18 : départ pour le Gotthard. Il neige et vente. Le brouillard réduit la visibilité à vingt mètres. Les aspirants forment six patrouilles. Chacun doit conduire sous la surveillance de guides et d'instructeurs. Au col, la couche de neige atteint quatre à cinq mètres. Le bivouac

est creusé dans les corniches créées par les ouvrages d'art de la nouvelle route. Les traces s'effacent rapidement. Toute la nuit, la garde s'efforce de maintenir libres les entrées des cavernes, sans cesse obstruées par le vent.

Jeudi 19: la vie au bivouac roule normalement; les aspirants préparent les exercices de combat qu'ils dirigeront la semaine suivante avec une troupe d'application. La visibilité est toujours nulle, il neige par rafales. Reconnaissances problématiques, commandes de matériel, de munition, programmes de travail, variantes beau et mauvais temps. La responsabilité d'un chef de section en montagne est sans limite, il faut se préparer à toute éventualité. Leitmotiv: que vais-je faire avec ma section si...

Vendredi 20: l'aube est radieuse, la journée ensoleillée. La troupe se met en marche avec entrain. Les chefs de patrouilles choisissent les meilleurs cheminements, les guides corrigent et conseillent. La Fibbia, puis une belle descente conduite et l'ascension du Pizzo Lucendro qui porte aujourd'hui bien son nom. Le soleil brûle après les glaçons des jours précédents. Au début de l'après-midi, arrivée à la cabane Rotondo. Le chef de section organise la prise des cantonnements, les rétablissements, les corvées.

Samedi 21, 0330: il neige à nouveau, la visibilité est nulle. Il faut renoncer à la course prévue, et rentrer à Andermatt par le chemin le plus court. 1000, critique de l'exercice, puis mise en congé.

Dimanche 22, 2400: il neige toujours, ou de nouveau.

Lundi 23: la classe gagne le Gotthard par le Glockentürmli, alors que l'aspirant désigné comme chef de la section d'application, (constituée de recrues de l'ER Gren et de mitrailleurs de l'ER inf mont de Stans), prend le commandement de sa troupe. Premier contact concret avec des subordonnées, comme chef de section. La montée est lente, les sacs lourds de matériel, de ravitaillement et de tout l'équipement. Des peaux de phoque lâchent. Il neige, le vent souffle du sud, la visibilité diminue d'heure en heure.

Au col, un autre aspirant reprend la section et organise la prise et l'aménagement du bivouac. La troupe s'installe pour la nuit. La garde doit être renforcée.

Mardi 24: c'est le brouillard le plus opaque. Toute aspérité a givré. Le chef de section a prévu un programme «mauvais temps». Les

autres aspirants sont chefs de poste; les recrues n'ont pas le temps de trouver le temps long.

Mercredi 25: le soleil a refait son apparition. Réparties sur la place de tir, les recrues tirent les exercices montés la semaine précédente par les aspirants. Vers le milieu de l'après-midi, le vent à nouveau se lève du nord et pousse un brouillard dense. Le chef de section fait les comptes de ses effectifs et constitue la formation de marche pour la descente à Hospenthal. Le serre-file de la classe procède au chargement des luges puis donne le signal du départ.

Le soir 2200, première sortie dans les établissements publics depuis le début du cours.

Jeudi 26: au matin, instruction sous forme d'inspection du colonel Schori; thème: préparation de cours de cadres et de rapports de section avant une instruction alpine.

L'après-midi et le vendredi matin sont consacrés à la construction de franchissements et à la technique alpine: organisation de chantiers de travail: rappels, corde fixe, varappe.

Vendredi soir: la classe de montagne rejoint l'EO stationnée à Champéry.

Une colonie de vacances?

La mine resplendissante des aspirants acquise en montagne n'est sans doute pas un témoignage de «far niente» militaire. C'est celui des longues heures passées dans le brouillard opaque, sous le soleil accablant, dans un vent glacé, transformant tout ce qui dépasse de l'habillement en glaçons givrés.

La montagne oblige l'élève officier à se confronter à des situations concrètes tant que dure l'engagement. Tout ce dont on a besoin doit se trouver dans le sac. Plus de sortie dans les établissements publics surchauffés, ni de «souters facs». Jour et nuit, il faut surmonter des difficultés nouvelles, apprécier les risques d'avalanches, veiller à ce que l'entrée des bivouacs ne s'obstrue avec la neige que le vent précipite, assurer à temps les transports de matériel, de munition, de subsistance, garantir le fonctionnement de l'armement et des appareils, malgré le gel, prévoir et consommer chaud un ravitaillement adéquat, veiller à

son état physique, prévenir les refroidissements, les brûlures, les blessures, les accidents.

La montagne «militaire» n'est pas la chasse gardée des grimpeurs et des techniciens de l'escalade. Atteindre un sommet n'est qu'une parenthèse dans l'engagement du soldat alpin, une récompense offerte en passant. Mais une récompense qui nécessite un effort généreux, une condition physique soignée, une volonté affermie d'atteindre le but. Le cours alpin permet de constamment exercer le sentiment de responsabilité des aspirants, de renforcer l'esprit de corps ; il entraîne les futurs chefs à prendre des décisions dont le résultat peut très souvent se mesurer concrètement.

La conception actuelle du cours alpin pour élèves officiers d'infanterie de montagne permet au chef de classe d'exercer et de mesurer le cran, la volonté, l'opiniâtreté, le don de soi de ses élèves. La mise à disposition d'une troupe d'application donne une dimension pratique supplémentaire. Cette période alpine représente, avec l'exercice d'endurance et les 100 km, un sommet dans les prestations fournies au cours de l'école.

Certes, l'adversaire n'est pas plus présent en montagne qu'en plaine lors des exercices standards de conduite de section. Cependant en montagne, le soldat entraîné, qu'il soit chef ou subordonné, qui a appris «à vivre et survivre en milieu hostile» peut avoir une certitude : celle de tutoyer un adversaire soumis aux mêmes difficultés. Cette réduction au dénominateur commun est rassurante, dynamisante et motivante pour celui qui est engagé dans son propre secteur, chez lui en quelque sorte. A tous ces titres, le cours alpin apporte un élément décisif à la formation des futures officiers, quoique pour certains détracteurs, il apparaisse comme un luxe inutile.

A.C.